

Renforcement des stéréotypes et détournement médiatique:

Renforcement des stéréotypes et détournement médiatique comme instruments de la violence policière à Bruxelles?

Mots-clés : Drari Anarchie Racisme Police Justice

Baobab van de Teranga

L'année 2020 a été marquée par la médiatisation des violences policières. Parmi les personnes qui se mobilisent à Bruxelles, deux figures retiennent l'attention des médias et de la police. Il s'agit d'une part des personnes non-blanches, ascendantes de la diaspora du Maghreb, dont une partie est contemporaine des personnes récemment décédées dans des situations de violences policières. Et il s'agit d'autre part de personnes qui s'opposent activement et parfois publiquement à la violence d'Etat. Dans les deux cas, les corps de ces personnes sont menacés. La source de cette menace est double, elle touche à la déformation des identités par le discours médiatique. Et elle touche également à la surexposition des personnes concernées à la violence de la police.

Introduction

Avril 2020, Bruxelles, nous sommes encore dans les premières semaines du premier confinement. Nous sommes aussi en plein cœur du mois saint du Ramadan. Adil, jeune homme non-blanc, ascendant de la diaspora du Maghreb souhaite échapper à un contrôle de masque COVID par la police. Il prend la fuite entre la Chaussée de Mons et le Canal à Anderlecht. Une voiture de police le poursuit, une seconde vient lui bloquer le passage. Adil se retrouve au milieu des deux véhicules de police. Quelques minutes plus tard, Adil décède. Il a été percuté par l'un des deux véhicules de police.

Depuis le décès d'Adil, nombreuses et très différentes sont les personnes qui demandent justice. D'autant plus que le décès d'Adil s'ajoutent dans une trop longue liste de noms de personnes systématiquement non-blanches qui ont perdu leur vie lors d'intervention de la police. Semira Adamu, Lamine Bangoura, Mehdi, Adil, Akram sont autant de personnes pour lesquelles justice est exigée en Belgique.

Le Parquet du Procureur du Roi a pour mission d'examiner l'affaire pour identifier précisément les responsabilités des policiers dans le décès d'Adil. L'analyse du Parquet du Procureur du Roi est une étape importante dans le processus judiciaire. Elle permet au Parquet de prononcer un *réquisitoire*, autrement dit une liste de demandes pour faire suite à la mort de Adil. Le 26 novembre dernier, la famille d'Adil a découvert dans la presse que le Parquet a prononcé un non-lieu. Selon l'analyse du Parquet, aucune responsabilité n'est à

porter par les policiers. Par extension, il ne serait donc pas nécessaire de convoquer les policiers lors d'une audience publique. Toujours selon la lecture du parquet, les policiers n'auront à être ni confrontés ni sanctionnés pour aucun de leur acte.

Pour précision, bien que la *réquisition du Parquet* telle que décrite ici soit une étape importante, elle n'est ni la dernière étape du processus, ni la dernière voie de recours pour la famille. La Chambre du Conseil ainsi que le juge d'instruction doivent encore se positionner quant à la pertinence de tenir une audience publique ou non.

Dans l'attente de ces positions, la famille de Adil continue de cheminer dans l'univers judiciaire. Désormais, une plainte au parquet général ¹a été déposée par la famille de Adil. Elle reproche au Parquet du Procureur du Roi de n'avoir pas respecté le secret professionnel en dévoilant à la presse la teneur de sa réquisition comme l'exigent l'article 458 du Code Pénal et l'article 57 paragraphe 3 du Code d'Instruction Criminelle.

La police réprime la contestation dans l'espace public

L'annonce du non-lieu a fortement circulé sur les réseaux sociaux. En même temps que l'information sur le non-lieu était partagée, un appel à rassemblement le lendemain, vendredi 27 novembre Place du Conseil à Anderlecht était lancé.

Ce rassemblement a réuni des personnes de la société civile qui ont pour point commun d'incarner des identités déformées par le langage médiatique. La Place du Conseil comptait alors des personnes qui partagent des caractéristiques communes avec Adil et des personnes qui luttent contre la violence d'Etat.

Une très large partie des personnes présentes lors de ce rassemblement portait des vêtements floqués "justice pour Adil". Néanmoins, aucune pancarte, aucun mot d'ordre, aucune tactique ne semblait émerger dans l'intégralité de la foule. En revanche, les effectifs policiers présents étaient en nombre - largement supérieur au nombre de personnes rassemblées - ; armés, munis de boucliers et de voitures anti-émeutes. Le dispositif était complété par la présence de policiers en civil, d'un canon à eau et de deux bus de police banalisés.

Dans les faits, le rassemblement était statique. Du personnel communal a invité les personnes à se déplacer en suivant les rails du tramway 81, rue Van Lindt depuis la Place du Conseil en direction du Square Albert. Très vite les personnes présentes se sont retrouvées bloquées, nassées, entre une voiture anti-émeute, le tramway, diverses voitures de police et des policiers en rang serré munis de boucliers.

En l'espace de quelques minutes et de quelques mètres de rue, le rassemblement a été réprimé. Les personnes qui se trouvaient au milieu de la nasse ont été mises en état d'arrestation de façon systématique.

¹ voir les [réseaux sociaux justice pour Adil](#) où un communiqué de presse a été publié le 30/11/2020

Le média grand public Bruzz a réalisé une [courte vidéo](#) ²[documentaire](#) dans laquelle la narration des faits explique qu'une confrontation a eu lieu entre la police et des manifestants. Pour rappel, il n'y a pas eu de confrontation puisque les effectifs policiers ont tout simplement mis en état d'arrestation tous les individus qui se trouvaient au cœur du blocage que la police a elle-même orchestré en mettant une voiture anti émeute et une ligne de véhicules de police de part et d'autre de la foule. Ensuite, la vidéo donne la parole à un représentant de la police qui vient souligner que les *anarchistes sont le noyau dur*. Or, là aussi, aucune nuance ni forme de déconstruction des stéréotypes ne vient expliciter les circonstances objectives de la contestation : qui, quoi, comment, pourquoi, où, les faits se sont-ils déroulés ? Voilà autant de questions qui ne sont pas posées dans la vidéo et que nous tentons ici de déconstruire.

L'exercice que nous réalisons dans la suite de cette analyse est donc un travail de déconstruction des tactiques médiatiques et policières qui toutes deux viennent sédimenter un discours à l'encontre des jeunes personnes non-blanches et dans le cas présent issus de la diaspora du Maghreb. Par ailleurs, le travail médiatique vient aussi décrédibiliser et grossir les traits de personnes supposément anarchistes, nous tenterons aussi de montrer où sont les éléments caricaturaux de la figure du militant.

Cette analyse a donc pour visée de déconstruire les stéréotypes. La suite de ce travail serait donc logiquement de reconstruire un langage propre qui délimite des points de référence entre individus et pratiques. Cet exercice de reconstruction ne sera pas réalisé dans cette analyse mais directement sur le terrain avec les personnes concernées.

Une arrestation et un langage médiatique différenciés selon le genre, l'origine ethnique et les stéréotypes.³

Les arrestations des civils ont été réparties dans les deux bus banalisés de la police. Un bus allait au commissariat d'Anderlecht et l'autre allait aux casernes à Etterbeek.

Les casernes à Etterbeek ont accueilli en très grande majorité des personnes blanches, identifiées comme anarchistes par après dans les médias. Les hommes d'un côté, les femmes de l'autre.

Le commissariat Démosthène à Anderlecht a accueilli une dizaine de femmes blanches elles aussi identifiées comme anarchiste et/ou militante par après dans les médias. Ces femmes étaient en cellule au commissariat Démosthène avec *drari*, les contemporains de Adil. Les jeunes hommes non-blancs, d'ascendance du Maghreb, habitant dans leur grande majorité à Anderlecht ont ainsi été enfermés avec les femmes, pendant que les hommes blancs étaient eux enfermés dans les casernes.

En même temps que se déroulaient les arrestations multiples, des journalistes étaient présents. Les personnes ayant parlé face caméra étaient principalement la police et les représentants de

² [Confrontatie tussen manifestanten en politie in Anderlecht: 'Harde kern zijn anarchisten'](#)

³ sources : personnes mises en arrestations

la commune. Du personnel qualifié dans la médiation de conflit s'est exprimé sans spécifier ce qui était en train de se jouer dans l'espace public en matière de stéréotype et de répression du rassemblement.

1. Justice pour Adil : *Drari, ouvre la voix.*

Dans l'espace médiatique conventionnel, les jeunes hommes non-blancs, d'ascendance du Maghreb sont invisibles. Cependant, en interne, dans leurs réseaux, ces personnes se reconnaissent et se nomment par le titre de *drari*.

Bien plus qu'un simple terme, *drari* renvoie à une manière de se nommer, de s'appeler entre pairs parmi les jeunes personnes non-blanches à Bruxelles. Ce mot témoigne d'un lien de familiarité et d'interdépendance dans son sens initial.

L'existence de *drari* s'incarne dans les quartiers les plus précarisés de la capitale. Anderlecht, Molenbeek, Schaerbeek, Saint-Josse sont autant de communes dans lesquelles l'espace public est pratiqué au quotidien par ces personnes. En revanche, dans l'espace médiatique, les pratiques et réalités sont transformées dans des figures ou bien stéréotypées ou au pire totalement absentes.

À Bruxelles, de nombreux jeunes *drari* se mobilisent contre les violences policières. Akram, Adil, Mehdi partagent tous les trois des caractéristiques sociologiques, culturelles, spatiales qui peuvent faire écho au vécu de nombreux jeunes. Cette projection, ce sentiment que *la mort suite à un contrôle de police aurait "pu m'arriver aussi"*, s'ajoute au fait que le déroulement des enquêtes judiciaires ne permet pas de rendre justice. Bien au contraire, affaire après affaire, décès après décès, la justice belge ne prononce que des cas de non-lieux et des manquements sont regrettés par les familles à toutes les étapes du processus judiciaire.

En définitive, *drari* est une manière de se nommer, de se connaître et de se reconnaître entre pairs. Mais, un préjugé de race, de classe et de partage de l'espace public renforce une connotation négative sur l'identité de ces personnes. Ce préjugé est lui-même systématiquement éludé, contourné, évité dans le traitement des affaires judiciaires en cours.

2. Justice pour Adil : la construction de *l'anarchiste en nouvel ennemi intérieur.*

L'anarchie est une notion très pratique à invoquer lorsqu'il s'agit de créer un ennemi intérieur consensuel, qui *fait peur* dans ses intentions de nuire à l'Etat. Il y a comme une ligne d'entente invisible sur le fait que l'anarchie serait une synthèse entre le chaos et la colère.

Par extension, les personnes anarchistes seraient donc des personnes à la fois chaotique, colérique, nuisible, tout de noir vêtu, cocktail molotov à la main. Pour une raison que nous approfondirons dans d'autres travaux, la figure de l'anarchiste est dans l'esprit commun

assimilée à une entité blanche et homogène. Quelqu'un de globalement *pas content avec le système*.

Le quotidien français Le Parisien offre un schéma tout à fait stéréotypé de la nouvelle version française de l'*anarchiste* qui se nomme à Paris les "[blacks blocks](#)".⁴



Nous remarquons que ce schéma invoque la figure du "casseur" (puisque leur avatar est "équipés pour "tout casser") ; qu'il renforce la séparation entre les citoyens qui doivent dès lors se positionner entre une bonne et une mauvaise manière de manifester ; nous remarquons aussi qu'il n'est nullement mentionné que compte tenu du très haut degré de répression des manifestations en France il est plus que nécessaire d'être équipé et protégé lorsque l'on envisage un rassemblement.

Enfin, par le simple fait que cette illustration soit un *schéma*, elle est dès lors produite dans l'intention de simplifier l'hétérogénéité et la multiplicité de manières de lutter et surtout d'incarner la lutte. En d'autres termes, cette image est réalisée pour produire un stéréotype.

Lors du rassemblement Place du Conseil, les forces de l'ordre ont expliqué que les personnes *anarchistes* sont les moteurs du mouvement de contestation.

Malheureusement, ces stéréotypes sont véhiculés par les médias et par les forces de l'ordre. Ces stéréotypes sont donc portés par des personnes qui n'ont pas d'accès direct avec les personnes qui contestent les violences d'Etat. Ou alors des personnes qui de fait souhaitent arrêter, réprimer, mettre sous silence les contestations et pratiques alternatives mises en place par des citoyens.

⁴ [Les méthodes bien rodées des Black Blocs pour échapper à la police](#) édition en ligne 2 mai 2018 et édition papier 1er mai 2018

Pour ne pas ajouter du stéréotype au stéréotype mais aussi pour éviter les maladroites, nous proposons à toutes les personnes qui veulent saisir quelles sont les lignes directrices qui unissent les personnes que les médias et la police nomment d'un bloc *anarchistes* de faire un détour sincère dans les espaces qu'ils et elles pratiquent.

Drari et toto dans un même bateau, ou la construction de préjugés qui permettent de ne pas répondre à la situation de violences policières.

L'idée selon laquelle « les anarchistes » sont « le noyau dur » du rassemblement ancre précisément les différents préjugés culturels que nous cherchons à déconstruire dans cet article.

Aucune mention n'est faite dans la presse de qui est mort, de pourquoi les gens se sont rassemblés, de la motivation à organiser une action dans l'espace public. Il est seulement fait mention du fait qu'un certain groupe identifié comme une menace (les anarchistes), aurait la capacité de mobiliser des personnes elles-mêmes stéréotypées et présumées coupables par avance (drari).

Au lieu d'entrer de proposer au lectorat une mise en récit anti-raciste, ou même de proposer un positionnement contre les manifestations sabotées par les effectifs policiers, la presse propose diverses techniques de contournement. Ou bien une [lecture quantitative du problème](#)⁵, qui vient mettre l'emphase sur les voitures qui brûlent. Ou bien une lecture qualitative qui vient féliciter [l'action policière](#)⁶ et sa forte réactivité pour [bloquer le rassemblement](#)⁷. D'autres articles s'engagent dans le fait de tout simplement [retourner l'histoire](#)⁸, comme dans le cas de la vidéo Bruzz qui a fortement choqué les personnes interpellées, dont les visages et l'anonymat n'ont par ailleurs [absolument pas été respectés](#)⁹.

Ces productions médiatiques participent à la construction de contre-vérité et au clivage entre les communautés. Ces productions viennent aussi légitimer l'usage de la force, de la contrainte et de la mise en état d'arrestation comme manière de censurer la contestation publique dans la lutte contre les violences policières.

1. Le fait de dire que les anarchistes sont le noyau dur vient diminuer et cracher sur la colère que peuvent ressentir les personnes proches et qui se reconnaissent dans la mort d'Adil. Les contemporains d'Adil savent que même si ils s'appellent autrement que Adil et qu'ils sont encore vivants, leurs existences ont des proximités culturelles, sociales, économiques, urbaines avec Adil. Le décès d'Adil aurait tout simplement "pu arriver à un autre".

⁵ [De nouveaux incidents à craindre à Anderlecht, la famille d'Adil appelle au calme](#) ; DH Net édition en ligne, 27/11/2020

⁶ [Twintig jongeren nachtje in de cel na rellen in Anderlecht, politie blijft waakzaam](#) NieuwsBlad édition en ligne 27/11/2020

⁷ [Entre 80 et 90 arrestations administratives après un rassemblement pour Adil à Anderlecht](#) ; Le soir édition en ligne 27/11/2020

⁸ [Korpschef zone Zuid: 'Hadden sneller moeten communiceren na dood Adil'](#) ; Bruzz, édition numérique 29/11/ 2020

⁹ [Confrontatie tussen manifestanten en politie in Anderlecht: 'Harde kern zijn anarchisten'](#) ; Bruzz, édition web 29/11/2020

Invoquer l'épouvantail de la mouvance anarchiste joue sur le ressort de la terreur. Ce procédé induit le fait que les personnes contemporaines de Adil qui manifestent ont été manipulées. Or, nous pouvons aussi penser que les personnes qui se sont rassemblées Place du Conseil ont tout simplement pu se rassembler du fait que leur colère est profonde sans être influencée par un présumé noyau dur anarchiste.

Dire que les anarchistes sont le noyau dur, cela participe à déplacer le débat. Cela permet de ne pas parler ni de la mort, ni de la justice, ni de réparation. Le sujet du débat est tout simplement déplacé sur un autre sujet, sujet de surcroît construit sur des stéréotypes.

Dans cette manifestation, s'il y a bien un acteur qui était organisé et prêt à entrer dans l'offensive, alors cet acteur ne se trouvait ni du côté des jeunes contemporains de Adil ni du côté des personnes qui luttent contre les violences d'Etat mais bien du côté des forces de l'ordre.

La police avait tout son équipement, ses effectifs et des ordres pour classer les individus dans les bus adéquats. Le procédé d'arrestation par différenciation ethnique et de genre était très clair. Séparer les individus selon des critères ethniques est une méthode douteuse, qui nous rappelle les heures les plus sombres de l'histoire. Ce procédé permet aussi de diminuer toute capacité de coalition pendant la garde à vue. Personnes non-blanches issues de la diaspora du Maghreb à gauche, personnes blanches identifiées comme militantes à droite. Ainsi, aucun échange de parole n'est possible, aucun partage sur les droits n'est possible, aucune coalition n'est possible.

Conclusion

La police est dysfonctionnelle. Ce dysfonctionnement se manifeste par les contrôles au faciès et par extension raciste, par la surreprésentation policière dans les quartiers populaires. La sur-sollicitation des personnes non-blanches via le contrôle au faciès témoigne du fait que ces corps non-blancs dans l'espace public dérangent, que ces corps appellent de fait à une vérification de l'identité belge.

L'usage de la contrainte est utilisé pour vérifier et attester de la pureté belge de ces individus. Ce sont autant d'existences qui sont systématiquement, à chaque contrôle, chaque arrestation et à chaque violence questionnée.

Hormis, *drari*, personne ne sait qui est drari. Hormis les personnes qui cherchent à vivre en autonomie, personne ne sait ce qu'être anarchiste veut dire. Par ailleurs, il est plus aisé de renforcer les stéréotypes pour renforcer ainsi les divisions et supprimer à la racine toutes les alliances.

Et pourtant, pendant le long temps du système judiciaire, les médias continuent de renforcer ces stéréotypes. Et c'est aussi pendant ce même temps qu'aucune excuse n'est prononcée, ni qu'aucune reconnaissance des défaillances racistes et répressives de l'État n'est prononcée, qu'aucune forme de rétablissement des formes de police ni même de réparation n'est pensée.

